

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 30 fr. 10 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 35 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 45 fr. 17 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.470 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 18 SEPTEMBRE 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Reclames : 2.75 - faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Question grecque

Le Journal des Débats a publié, il y a quelques jours, le discours complet prononcé à l'issue de la grande démonstration du 27 août, par M. Venizelos. Quoique très différent de son et d'allure, il m'a rappelé par plus d'un trait le mémorable discours de Venizelos à l'assemblée législative, le 6 juillet 1912, dans lequel le célèbre orateur grec, en proclamant la Patrie en danger et dénonçant la redoutable duplicité de la Cour.

Rien de plus net, de plus ferme, de plus convaincant et de plus sage que les paroles de l'éminent homme d'Etat. Il ne s'agit pas aux regrets du passé que pour renforcer ses obligations en vue de l'avenir. Le Parlement est en vacances. Quoique très différent de son et d'allure, il m'a rappelé par plus d'un trait le mémorable discours de Venizelos à l'assemblée législative, le 6 juillet 1912, dans lequel le célèbre orateur grec, en proclamant la Patrie en danger et dénonçant la redoutable duplicité de la Cour.

On a écrit, il y a quelques mois dans la presse, que la Commission sénatoriale des Affaires étrangères avait condamné l'expédition de Salonique. A peine fûmes-nous quatre ou cinq qui ne voulûmes point lever la main pour approuver les conclusions de M. de Freycinet, car l'expédition nous apparaissait comme pouvant seule permettre à nos amis balkaniques de se manifester. Petit souvenir que je ne rappelle qu'en passant. Je cite ce fait sans insister. Nul n'est infailible. Chacun à la Commission cherche de bonne foi la vérité. Le sentiment qui nous unit tous est celui d'un absolu patriotisme.

Pour en revenir à la question grecque, les journaux les plus modérés font remarquer que la situation à Athènes est véritablement singulière et ne peut s'éterniser.

Chacune de nos réclamations est reconnue fondée ; les réparations demandées sont accordées sans protestation. Le lendemain tout est à recommencer. Et depuis de longs jours ce petit jeu se renouvelle incessamment.

Le Journal des Débats, par la plume autorisée de M. Cauvain, dont personne ne méconnaît ni la pondération ni l'exacte connaissance des questions extérieures, est aujourd'hui singulièrement vif et traite le roi de « roi qui trahit son peuple ». En tout cas, le Temps, les Débats, demandent à l'Entente si elle ne veut pratiquer qu'une politique au jour le jour, ou si, décidée à gouverner les événements, elle veut adopter toutes les mesures nécessaires pour n'être pas prise à revers.

## 778<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 17 Septembre.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front de la Somme, dans les secteurs de Bery et de Vermandovillers, on ne signale aucun événement important au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

### AVIATION

Dans la journée d'hier, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes près de Biaches et un second appareil allemand à Belloy. Il se confirme qu'un appareil ennemi, attaqué et mitraillé par l'adjudant Lenoir, s'est écrasé sur le sol au nord de Douaumont. C'est le huitième avion abattu par ce pilote.

Il est également confirmé que l'adjudant Dorne a abattu son dixième avion, tombé le 15 septembre entre Brie et Ennemain.

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, deux de nos avions ont lancé quinze obus de 120 sur les hangars d'Habsheim.

Dans la nuit du 16 au 17, deux cent trente obus ont été jetés sur la gare et les bâtiments d'aviation de Tergnier et trente-deux obus sur la gare d'Abbécourt.

Dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : soixante-douze obus de 120 sur les gares de Roisel, Epehy, Athies et sur la voie ferrée de Saint-Quentin.

### ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les reconnaissances britanniques ont livré plusieurs engagements heureux sur la rive gauche de la rivière et fait des prisonniers.

Des monts Belès au Vardar, canonnade assez vive de part et d'autre. A l'est de la Cerna, les troupes serbes sont arrivées aux abords immédiats de Vétrénik et de Kajmakalan après une série de combats acharnés qui se sont tous terminés à leur avantage.

A l'ouest du lac Ostrovo, les Serbes continuent à franchir la rivière. Leur artillerie a ouvert un feu violent contre l'armée bulgare retranchée sur la rive droite.

Les forces franco-russes de notre aile gauche, poursuivant leur marche rapide, sont arrivées devant Florina.

### Communiqué officiel anglais

Londres, 17 Septembre.  
L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

17 Septembre, 13 heures :  
Au sud de l'Ancre, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès.

Hier soir, vers Courcellette, nous avons avancé nos lignes sur un front d'environ un kilomètre. Un succès considérable a été également obtenu, hier soir, aux abords de Thiepval, où nous nous sommes emparés, sur un front de seize cents mètres, de la ligne ennemie désignée sous le nom de « tranchées du Danube ». De grandes quantités d'armes et d'équipement y avaient été abandonnées par les Allemands.

Un ouvrage fortement défendu à la ferme du Mouquet et dont la possession a été vivement disputée au cours des dernières semaines, est, en outre, tombé entre nos mains.

Le nombre des prisonniers ne cesse d'augmenter.

Quelques opérations locales heureusement conduites ont été exécutées la nuit dernière dans différentes parties du front britannique.

## LA GUERRE

### Vaines contre-attaques allemandes sur la Somme

### Les succès serbes sur le front de Macédoine

Amsterdam, 17 Septembre.  
La section hollandaise de la Ligue des pays neutres a écrit le vœu que le gouvernement hollandais donne suite à l'invitation formulée par le gouvernement français dans son dernier « Livre Jaune » concernant la déportation des populations de Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Etrangères qui a discuté avec lui les termes d'un mémorandum diplomatique relativement à l'entrée des sous-marins dans les ports neutres.  
Ce mémorandum n'a pas encore été publié officiellement, mais il a été envoyé tout récemment aux gouvernements neutres intéressés.

### LA SITUATION

Paris, 17 Septembre.

A la journée de violents combats qui ont valu à nos amis anglais un magnifique succès et durant laquelle, comme on le suppose, nous ne sommes pas demeurés inactifs, a succédé une journée d'organisation et de préparation. Les Boches en ont profité pour contre-attaquer. Ils n'ont pas été plus heureux qu'ils ne le furent dans leurs tentatives précédentes. Non seulement leurs assauts ont été brisés sous nos feux, mais nous avons encore, comme nos alliés, enregistré de nouveaux progrès sur divers points du secteur de Picardie.

### L'Offensive dans la Somme

### La supériorité de l'artillerie anglo-française

Londres, 17 Septembre.  
Un correspondant de Dutsburg-Jonkshere écrit au Weekly Dispatch :  
Je viens de voir une Anglaise qui, se trouvant sur le front occidental, déclare que les bombardements des Anglais et des Français sont « plus que la chair et le sang ne peuvent supporter pendant un autre hiver ». Les Allemands qui ne sont pas dans les tranchées sont malades et excédés de la guerre. Un journal a provoqué une grosse émotion en publiant la lettre d'un officier allemand racontant que sur le front d'Occident les cosaques massés par les Anglais et les Français



### L'ENCERCLEMENT DE COMBLES

se montaient à un chiffre colossal et que, à l'exception des moments où le temps est brumeux, l'artillerie jouit jour et nuit. Le soir, dit-il en terminant, l'artillerie britannique.

### Chefs et soldats rivalisent de courage et d'entrain

Londres, 17 Septembre.  
Dans un article publié dans le journal l'Observer, M. Garvin fait l'éloge du général Foch et de ses vaillantes armées qui ont fait de si merveilleux progrès la semaine dernière, donnant ainsi la preuve qu'elles ont porté à leur apogée le plus haut degré de perfection auquel l'ennemi n'a jamais pu atteindre.

### Les fortresses mouvantes

Londres, 17 Septembre.  
La curiosité est vivement surexcitée par le passage du communiqué de sir Douglas Haig, où il parle du nouveau type d'automotrices blindées « qui a rendu de grands services » sur la Somme. Un secret rigoureux est gardé sur ce nouvel engin.

### L'impétuosité des Anglais et leurs nouveaux engins de guerre

Paris, 17 Septembre.  
L'impression générale que font les prisonniers est celle d'une immense dépression. Ils racontent qu'on leur avait dit que notre offensive était finie et l'accalmie des quelques jours précédents les portait à croire qu'il en était ainsi. Le fait que l'armée anglaise commence seulement à attaquer et que ce qui se passe actuellement n'est qu'une petite partie de ce qui se prépare, a été très favorable à nos opérations. Les contre-attaques

## Lettre de Londres

Le zeppelin abattu. — Les suffragettes rentrent en scène. — Le droit de vote pour les femmes. — Il faut rester chez soi. Bibelots pillés.

Londres, 9 Septembre 1916.  
Les Anglais appellent la période actuelle de l'année *the stily season* (la saison insipide) ; et avec raison. Le Parlement est en vacances, Londres languit, sa vie pour ainsi dire arrêtée, ses habitants en villégiature, tandis que les « cousins de province », c'est le nom qu'on leur donne, ont pris possession de la ville, encombrant les trottoirs, les rues, la destruction du zeppelin qui, tombant des nues en flammes, éclaira la nuit de sa sinistre lueur, fut un événement d'autant plus grand.

La ville entière qui vit le spectacle, perdit la tête ; une clameur s'éleva énorme, qu'une victoire n'aurait pas produit plus grand enthousiasme, et le lendemain une foule évaluée à cinq cent mille hommes et femmes se rua pour contempler la carcasse du grand oiseau de mort abattu. La curiosité fut satisfait, mais, quand il fallut rentrer, les piétons furent insuffisants ; il fallut marcher. On péta dans la boue, car la pluie se mit de la partie, puis, quand la pluie se fit sentir, on s'éprouva qu'il n'y avait rien à mettre sous la dent, et l'aventure devint tragico-comique.

Contre la politique qui chôme, citons la campagne que nos vieilles amies les « Suffragettes » reprennent après un an de silence, pour demander le droit de vote pour la femme. Mme Pankhurst, la présidente de la Ligue, vient de retourner des Etats-Unis et du Canada et doit demain prendre la parole à un meeting dans Hyde-Park. Elle demande que les femmes soient entendues aux prochaines conférences de la Commission qui discutera la question de la réorganisation du mode électoral, question que le gouvernement s'est engagé à prendre en main dès la rentrée le 10 octobre. De plus, sir John Simon, le dernier ministre de l'Intérieur, a répondu devant la Chambre des Communes, à la demande pour le bill suivant : « Que la prochaine Chambre soit élue par un collège électoral plus étendu, comprenant hommes et femmes ». C'est l'entrée en campagne pour une mesure qui approche vers son point critique.

Il est presque certain que les femmes obtiendront le droit de vote ; l'opinion semble bien générale que ce n'est que justice après les révolutions de la guerre, tandis que, d'un autre côté, comme M. Asquith, on a changé d'opinion. Un point pourtant soulève des discussions ; c'est, si après avoir reçu le droit de vote, les femmes seront admises à l'exercer de suite, ou bien après les prochaines élections seulement, qui se feraient sans leur concours.

Est-il nécessaire de rappeler que le droit de vote ne rendra pas les femmes dignes pour le Parlement ? Bien entendu leur dignité sera le second but qu'elles tâcheront d'obtenir, mais elles ne le demandent pas encore.

Tandis que les femmes vont être émancipées, il semble que notre destin à nous, le sexe dit fort, sera de devenir de plus en plus pré-fait, et qu'il faut nous y résigner. En effet, les nouvelles mesures décrétées pour obscurcir encore davantage Londres la nuit et dérouter ainsi les zeppelins sont telles que les noctambules les plus hardis n'osent plus se risquer dehors.

Les rues sont absolument noires, les fenêtres si rares qu'on peut dire qu'il n'y en a plus, les omnibus tellement pleins qu'il n'est pas possible de trouver place, aussi un déplacement d'un point de la ville à l'autre est une expérience risquée. C'est le coin du feu fort qui nous attend, le lit de bonne heure ; toutes les fortunes vont faire les libéraux ! Avant la guerre on ne lisait plus, depuis la guerre on lit les journaux, maintenant les auteurs vont avoir leur tour, et

nous serons d'autant plus heureux de les retrouver qu'il nous sera possible de le faire en paix.

Et de charrol la nuit ; de plus l'on vient d'interdire entre 10 heures du soir et 7 heures du matin l'usage du affiloir pour appeler les fiacres, de ce sifflet strident que l'on entendait dans Londres réveillant au sursaut le quartier entier à toutes heures. Il faut être londonien pour imaginer ce qu'étaient cruelle cette habitude barbare contre laquelle la police ne pouvait sévir, mais qu'un décret vint enfin de rompre à la satisfaction de tous. Il a fallu la guerre avec les souffrances des blessés dans les hôpitaux et dispenser d'un campagne de presse des protestations sans nombre pour ce qui semble une mesure si simple à prendre. Il ne faut pas oublier que l'Angleterre n'est pas un pays comme les autres, y décrire une vieille habitude demeurée des années d'effort.

Un autre décret récent qu'il faut applaudir est celui qui vient d'être pris interdisant l'importation de la cocaïne et celle de l'opium sous des peines très sévères de prison et d'amende.

Il était temps de sévir devant les ravages, surtout parmi les jeunes femmes, non seulement du demi-monde mais de tous les mondes. L'on était arrivé à s'inviter, comme les chiens de thé, à des parties de cocaïne ou d'opium.

C'est en 1912 que de Montmartre la coco fut introduit à Londres. Si en France, ce qui est anglais, est considéré comme de bon ton, par contre à Londres c'est Paris qui aujourd'hui comme par le passé donne non seulement le ton pour les modes féminines mais prendra du coco, comme d'habitude pendant un nouvel élan fut donné par l'arrivée des troupes canadiennes, infectées par l'habitude qui fait aussi des ravages au Canada et aux Etats-Unis ; ce fut alors le tour de l'armée d'être prise de la contagion. Dans les rues on était accosé par des gens louche, hommes et femmes, vous offrant pour quelques shillings la poudre blanche, des masstroquies dans les quartiers riches le défilait et même la servaient dans certaines boisons. Maintenant grâce à la mesure draconienne, qu'il faut espérer que l'on prendra en France aussi, nous pouvons prédire la disparition de ce vice intense ; six mois de travaux forcés et 100 d'amende ou à défaut six mois de plus de travaux forcés, peines déjà infligées, perdurent les traditions obéissent que le jeu ne vaut plus la chandelle.

Bien qu'il ne me soit guère possible, aujourd'hui, d'acheter des bibelots, je ne puis pourtant m'empêcher de mettre le nez aux vitrines des marchands de bric-à-brac, où les affaires se font comme d'habitude pendant que notre pauvre planète subit sa transformation. Vieilles tapisseries, vieilles dentelles, vieilles porcelaines, épaves de passés peut-être heureux, mais disparus, les voilà toutes réunies dans la vitrine d'une boutique que l'examinais ; une vieille falence française, c'était évident, gisait entre des batonnets de fusil Gras, Lefebvre, des képis de nos poilus, des casques boches, des shakos autrichiens. L'entré, le marchand était un mercanti aux traits sembles, à l'accent boche, mais de nationalité hollandaise. Il me suivit de l'œil pendant que je furetais, examinant la pièce en falence, un encrier vieux Lilla : « Tout est authentique, disait-il, quelques occasions ! Je viens de recevoir un envoi, regardez, quelles belles pièces ! »

En effet, sa boutique était un musée en soi.

niature. Je lui fis observer que la plupart de ses bibelots portaient l'estampille belge ou française, comme l'encrier en falence qui m'intéressait et sur l'authenticité duquel j'étais en doute. « N'ayez pas de doute, me dit-il, je vous garantis que tout est authentique. Ce n'est plus la peine de vendre des imitations, l'article vrai se trouve maintenant à foison ».

Les Allemands, voyez-vous, ont traversé la Belgique, un pays dont les vieilles maisons sont pleines de trésors, le nord de la France, où les châteaux et les maisons de campagne étaient de vrais musées ; il leur a été possible de se procurer des curiosités à bon marché ou plutôt de prendre tout ce qui leur plaisait sans avoir rien à payer ; prévoyants comme ils le sont, ils s'étaient organisés pour tout transporter par train et pour exporter, car vendre en Allemagne est difficile, et, de plus, les prix que l'on obtient à New-York, Londres et Paris sont bien plus avantageux. — A Paris 7 dis-je. — Oui à Paris, on fait beaucoup d'affaires à Paris ; j'y ai une maison aussi.

J'emportai mon bibelot, rêveur ; il me rappela un foyer pillé, un coin du grand drame. — J. P.

### Les Manœuvres de l'Allemagne en Espagne

Moulay Hafid, le barbare sultan déchu du Maroc, est son agent et son agent

Paris, 17 Septembre.  
L'envoyé spécial du Temps à Saint-Sébastien écrit :

Les journaux germanophiles espagnols font de Moulay-Hafid un véritable martyr. C'est le gouvernement français, selon eux, qui l'a déchu sans raison valable, le gouvernement espagnol à user vis-à-vis du sultan déchu, des pires vexations. Selon toutes ces feuilles, l'Espagne, en agissant ainsi, compromet son bon renom d'hospitalité et tout cela parce que ce pauvre Moulay-Hafid est germanophile ! Il a assez piqué, je crois, de rappeler que ce nouveau protégé des germanophiles espagnols, se soi-disant martyr au nom d'un quelconque réclamation justice et auquel ils donnent

une auréole, est ce souverain qui, naguère, encouragea la réprobation universelle et fut mis au ban de l'humanité. On se souvient qu'il livra le Rogh, son adversaire prisonnier, aux bêtes féroces, et qu'à la suite de ce forfait abominable, toutes les nations civilisées crurent devoir protester et s'engager à mettre fin à de pareilles pratiques rappelant les jours les plus horribles de la barbarie.

Que Moulay-Hafid admire les Allemands et qu'il soit devenu leur grand protégé, nous ne devons donc pas nous en étonner ! Mais le devoir des gouvernements français et espagnol est de ne pas laisser ce sultan déchu, qui est devenu un instrument entre les mains de l'Allemagne, conspirer à son aise.

Surveiller ses faits et gestes n'est que de la stricte prudence. On dit ici que Moulay-Hafid ne retournera pas à Barcelone et ne sera pas autorisé à résider dans une ville du littoral.

### Le Petit-Fils de Dickens mort au Champ d'Honneur

Londres, 17 Septembre.  
Le Daily Telegraph relève dans la liste la plus récente des pertes britanniques, le nom du commandant Cédric C. Dickens, petit-fils du romancier anglais, mort au champ d'honneur.

### IL Y A UN AN

### Samedi 18 Septembre

Canonnade intermittente sur le front français.  
En Galicie, dans la région de Tarnopol, les Russes conservent l'avantage. Au Nord, les Allemands marquent une avance sous Friedrichstadt.  
Sur le front austro-italien, nos alliés repoussent une attaque nocturne des Autrichiens sur l'Isone.  
Nouvelle incursion de zeppelins sur l'Angleterre.

### Hindenburg généralissime de toutes les Armées ennemies

Zurich, 17 Septembre.  
La Gazette de Francfort confirme que l'entrée du grand quartier général avait pour but de concentrer entre les quatre compères un plan commun d'opérations et de réunir la conduite générale de la guerre sur tous les fronts dans une seule main, celle du feld-maréchal allemand von Hindenburg. Les délibérations auraient eu un résultat positif. Le roi de Bulgarie a, en effet, quitté le grand quartier général vendredi matin, après avoir eu une longue conférence avec le maréchal Hindenburg. Ce dernier avait déjà eu, la veille, un entretien qui avait duré plusieurs heures avec Enver-pacha, ministre de la Guerre et vice-généralissime ottoman.

### Les Sous-Marins dans les Ports neutres

Stockholm, 17 Septembre.  
Le journal Stockholms Tidningen publie une interview accordée à son correspondant à Londres par sir Maurice de Bunsen, sous-secrétaire adjoint du ministère des Affaires

Les Allemands ont échoué jusqu'à présent et l'assent l'impression que les ennemis sont fatigués et affaiblis, mais de nouvelles troupes leur seront évidemment envoyées pour essayer d'arrêter notre marche en avant. On annonce que les Allemands amènent précipitamment des renforts du Nord par automobiles, mais nos canonniers aident par les avions à rendre peu agréable leur voyage. C'est le premier corps d'armée allemand qui se trouve en face de nos troupes. Il est éprouvé, croit-on, par plus de mille canons de tous calibres.

### Ce que dit un officier allemand

Paris, 17 Septembre. Extrait du carnet de route du lieutenant S... du 242<sup>e</sup> régiment de réserve d'infanterie allemande : 1<sup>er</sup> Septembre 1918. A 6 heures, départ pour Tempelhof-La Fosse, arrivée à 8 heures et demie. La compagnie est logée dans une grande ferme. Tout est comble. Pas de logement pour les officiers. Par le soir, le château. Le prince Etzel Frédéric a cantonné ici comme commandant de la 1<sup>re</sup> division de la Garde. Le château a été bombardé hier et a reçu 80 obus. Le prince lui aussi a dû se réfugier dans la cave. J'ai reçu hier soir une enveloppe de lettre de la princesse.

### LA GUERRE EN ORIENT Sur le front de Macédoine Communiqué serbe

Salonique, 17 Septembre. L'état-major serbe fait le communiqué officiel suivant : Nos attaques ont continué sur le front dans la région de la Moglena où nos vaillantes troupes doivent lutter contre des forces importantes ennemies dans un terrain montagneux très dur, où il faut escalader une véritable muraille de rochers. Vers Florina, la situation est bonne. Outre les canons déjà signalés, nous en avons pris trois autres, deux lance-bombes, plusieurs mitrailleuses, des caissons, diverses voitures et d'autre matériel. Nos pertes sont minimes ; celles de l'ennemi ont été considérables à en juger par la quantité de cadavres trouvés sur le champ de bataille et par le nombre de fosses fraîchement creusées.

### Le retrait des Bulgares est un désastre

Athènes, 17 Septembre. Les Bulgares, lors de leur retraite précipitée, ont fait sauter le pont d'Ekisla. Les pertes bulgares sont terribles.

### L'Attitude de la Grèce Le nouveau ministère

Athènes, 17 Septembre. Le nouveau Cabinet est constitué de la façon suivante : Présidence du Conseil, Guerre et Finances : M. CALOGHARPOULOS. Marine : amiral DAMIANOS. Intérieur : M. ROUPPOUS. Affaires étrangères : M. CARAPANOS. Justice : M. VOKOTOPOULOS. Instruction publique : M. CANARIS. Communications : M. CAFTANZOGLIOU. Economie nationale : M. BASSIOS.

### Le Figaro donne les renseignements suivants sur M. Calogharopoulos et ses collaborateurs :

Le nouveau cabinet est formé en majeure partie de membres appartenant à l'ancien parti Thovos. Le nouveau président du Conseil est âgé de une soixantaine d'années. Avocat, il a déjà été deux fois ministre : la première fois quelques jours seulement en 1906, il occupa le poste de ministre des Finances dans le cabinet Theotokis et il abandonna le pouvoir en 1908. M. Calogharopoulos, qui représente à l'Assemblée les conditions des adversaires de M. Venizelos, mais on le dit favorable à l'Entente.

### Quo sera le nouveau Cabinet ?

Athènes, 17 Septembre. Le ministre Calogharopoulos aura un caractère de Cabinet d'affaires, acceptera de remplir les conditions demandées par les divers notes des puissances. La Patrie écrit à ce propos : « La Constitution du Cabinet est influencée à l'entente des intérêts que la stricte application de ses notes. »

### Les adversaires du Venizelos au pouvoir

Athènes, 17 Septembre. Plusieurs journaux grecs ont représenté le ministre Calogharopoulos comme un Cabinet d'affaires. Cette interprétation ne paraît pas répondre à la réalité. Tous les membres du Cabinet, sauf M. Carapanos, diplomate de carrière, sont, en effet, des hommes politiques, jeunes députés de la Chambre non encore dissoute. Ils appartiennent à un parti théotokiste qui a été l'un des adversaires de M. Venizelos et du parti libéral.

### Le traité gréco-germano-bulgare

Milan, 17 Septembre. On télégraphie d'Athènes : On vient de publier le texte du traité stipulé entre le gouvernement grec et les gouvernements allemand et bulgare concernant « garanties » données à la Grèce dans le cas d'invasion de son territoire. Le traité se compose de quatre articles : Art. 1. Intégralité du territoire est garantie à la Grèce par la Bulgarie et l'Allemagne. Art. 2. Les troupes bulgares-allemandes évacueront le territoire grec dès que les motifs qui ont provoqué l'action militaire n'existeront plus. Art. 3. Les troupes bulgares-allemandes respecteront la liberté professionnelle, les biens et la religion des habitants avec lesquels elles entretiendront des relations amicales ; Art. 4. Tout dommage sera indemnisé.

Ce traité aurait été signé la veille de l'entrée des troupes bulgares en territoire grec. Les gouvernements de Berlin et de Sofia rejetaient leurs assurances par l'entremise de leurs ministres à Athènes lorsque les Bulgares avancèrent de nouveau. Plusieurs journaux commentent cette publication, font remarquer que les événements de Cavalla prouvent que les Allemands et les

### Bulgares ne tiennent aucun compte de leurs engagements et qu'ils se moquent du gouvernement grec.

En Autriche, on ne croit pas à l'hostilité de la Grèce. On mande de Vienne : Le développement des événements en Grèce qui n'ont pas pu être une raison de s'inquiéter. Même si Venizelos revenait au pouvoir, la situation politique ne pourrait s'aggraver. D'autre part, une intervention de l'armée grecque aux côtés de Sarrail ne pourrait provoquer de l'inquiétude ou nous surprendre. Les Etats centraux sont depuis longtemps prêts à tout. En tous les cas, et même si le roi Constantin ne donnera jamais son consentement à une intervention de la Grèce contre les Etats centraux.

### Dix mille soldats grecs internés en Allemagne

Zurich, 17 Septembre. Le Lokal Anzeiger publie une note officielle déclarant que le corps d'armée grec interné se compose de trois divisions d'infanterie, de deux batteries de montagne et d'un régiment d'artillerie, au total : dix mille hommes.

### L'enquête sur l'attentat à la légation de Franco

Athènes, 17 Septembre. Les ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Russie, désireux que toute la lumière soit faite sur les circonstances ayant entouré l'attentat commis contre la légation de France, le jour où ils s'y trouvaient réunis en conférence, ont informé le procureur général qu'ils demandaient à être entendus comme témoins dans l'enquête ouverte. Ils ont également fait savoir qu'ils désiraient que le personnel de la légation de service au moment de la manifestation fut entendu. Se conformant à ce désir, le procureur général a chargé un juge d'instruction de vérifier les dépositions des ministres de l'Entente. Ce magistrat s'est rendu à cet effet samedi soir à la légation de France où les ministres alliés se trouvaient réunis.

### Le geste du colonel Christodoulos provoque l'enthousiasme à Salonique

Paris, 17 Septembre. Le Temps reçoit de son correspondant à Salonique les nouvelles détails suivants sur le geste du colonel Christodoulos : Le colonel Christodoulos est aujourd'hui l'homme le plus populaire de Macédoine, élevé au rang de héros national, titre dont est assez prodigue l'enthousiasme hellène. Depuis quelques jours, les journaux sont remplis des proses de l'officier qui donna à Sarrail le signal de la révolte contre les ordres du gouvernement d'Athènes et qui, fait échapper à une partie de l'armée grecque. L'imagerie populaire s'est emparée du héros dont le portrait et la biographie sont vendus dans les rues de Salonique. L'impression est que ce beau geste du colonel Christodoulos console un peu de la politique de renoncement d'Athènes et que le commandant de la quatrième division symbolise l'élan de la protestation macédoine, symbole auquel on veut donner d'autant plus de signification que la portée réelle du mouvement ne permet pas de se faire de grandes illusions. Une coïncidence curieuse se produisit au moment où arrivaient les bateaux portant les soldats de Christodoulos : des transports quittèrent Salonique, emportant avec eux des restes fidèles au roi. Des crânes divers furent échangés d'un navire à l'autre. On eut l'impression de deux Grèces dressées l'une contre l'autre.

### En Turquie Les Arabes du Syrie sont décimés par la faim

Rome, 17 Septembre. Un journal arabe du Caïre publie une lettre d'un réfugié syrien arrivé récemment à Port-Saïd, qui dit : « Vous pouvez vous imaginer l'horreur du spectacle auquel nous assistons, l'angoisse croissante de nos compatriotes en Syrie. On a imaginé maintenant de transporter sur des charrettes de nombreux cadavres de personnes mortes de faim et de privations de toutes sortes. A peine mortes, les victimes sont jetées sur des charrettes et transportées vers les ports. »

### LES COLISEES DE L'HISTOIRE M. Venizelos voulait s'opposer à l'invasion bulgare

Athènes, 17 Septembre. E. Eleutherios Pypas publie un nouvel article de M. N. Antonopoulos et qui fait suite à celui qui concernait les tentatives allemandes de circonvenir M. Venizelos. En voici les principaux fragments : M. Venizelos fait appeler d'urgence le publiciste grec et lui dit : « La Bulgarie a été créée inoubliablement. Pour le moment, Sofia et nous sommes à Varna viennent de nous l'annoncer. Ils ont appris, en outre, que cinq divisions bulgares sont destinées à occuper la frontière grecque. Des manifestations anti-helléniques ont eu lieu à Sofia et à Varna. — Me permettez-vous, Monsieur le Président, de vous demander de quelle façon pensez-vous agir devant cette situation nouvelle. — C'est pourquoi je vous ai prié de venir. Allez voir ceux qui vous ont chargé, hier, de m'engager à entrer en négociations avec les Empires du centre et dites-leur que dans quatre ou cinq heures, je soumettrai à la signature du roi le décret de mobilisation générale. — On me le refuse, on n'aura qu'à chercher l'homme qui me succédera. Je ne veux en aucun cas assumer la responsabilité de ce qui s'ensuivra. — Et après la mobilisation quel sera votre plan d'action ? — Tout à l'heure, j'exposerai mon programme au roi dans tous ses détails. Prévoyant l'intervention bulgare depuis le mois de juin et son attaque contre la Serbie, j'ai entamé à ce sujet des négociations avec l'Entente. »

### Les promesses du kaiser au roi de Grèce

Athènes, 17 Septembre. Les Dernières Nouvelles de Leipzig écrivent : Cadorna vient à nouveau de lancer ses troupes à l'assaut. Il était prévu que le reste qu'il essaierait d'élargir son front et d'augmenter ses succès remportés au cours de sa dernière offensive. Cette nouvelle offensive ne lui a pas encore valu de grands succès, puisque en général, les derniers assauts ont pu être repoussés. Toutefois, les jours prochains nous attendons de voir le résultat de la violence qui s'accroît. Les Italiens ont pu jusqu'ici repousser leurs adversaires jusqu'à la Wipach et s'emparer de la route de Kostantjevica-Trieste.

### La Question des Recupérés

Paris, 17 Septembre. M. Ramel, député, qui vient de proposer à la Chambre le moyen de récupérer un certain nombre d'hommes qui ont été exclus de l'armée par suite de condamnations qu'ils ont encourues avant d'être appelés sous les drapeaux, déclare au Journal : « A l'heure où se pose le problème des « recupérés », il y a des milliers d'hommes robustes, éloignés du front par une tare morale, mais honnêtes, certes, mais pas toujours infatigable. Il y a des milliers d'êtres qui supplient qu'on leur permette d'être ses batailles, prêts à endurer les pires épreuves dans

### l'espoir du combat. Nous en connaissons plusieurs de ces hommes et qui sont sincères. Et ce n'est pas seulement l'espoir qui les inspire. C'est vraiment pour beaucoup le désir de faire son devoir, l'enthousiasme et l'orgueil d'être, eux aussi, des soldats. Nous voudrions, mon collègue André Hesse et moi, que tout condamné ayant subi le tiers de sa peine soit libéré des deux autres tiers s'il demande à contracter un engagement et s'il est reconnu bon pour le service armé. Une conduite exceptionnelle, une citation à l'ordre du jour, une médaille de bronze, une médaille complète, la suppression du casier judiciaire. Nous ne croyons pas que nos soldats souffrent de voir s'ouvrir l'abri de la prison, mais nous sommes convaincus que ces hommes, qui ont subi la peine de la prison, ne se refusent pas les miettes de leur gloire à ces nouveaux venus qui demandent de vivre leur terrible existence et leurs dangers. »

La coopération russo-roumaine. Zurich, 17 Septembre. Le correspondant de la Gazette de Francfort sur le front russo-roumain télégraphie à son journal, que la coopération des troupes russes et roumaines a été très efficace et se fait durement sentir en Bukovine et en Transylvanie. L'armée Letchitski, dit ce correspondant, a reçu l'ordre de se retirer et les forces ennemies ont été doublées et qu'elle a pu passer à l'attaque des positions austro-allemandes sur toute la frontière hongroise. Malgré ces pertes, l'ennemi continue à exercer une forte pression sur nos lignes principalement dans le secteur de Zabic-Maldaya. Hier et aujourd'hui, tout le front commença à plier. Les troupes russes, jusqu'à la vallée de Cibota a été le théâtre de violents combats.

### L'Offensive russe

L'artillerie tonne sur le Pripet. Zurich, 17 Septembre. Les nouvelles austro-allemandes annoncent qu'une très violente préparation d'artillerie se développe sur le front tenu par le général Tcherchanski, entre le Sklokhod et Brody, vers Vladimir-Volynski.

### La Musique de la Garde serbe à Paris Elle est ovationnée par la foule

Paris, 17 Septembre. Depuis hier les musiciens de la Garde royale de Serbie sont les héros de Paris. L'histoire de cette héroïque phalange vaut la peine d'être racontée. C'est par M. Bistic, l'un des meilleurs compositeurs de la jeune école yougo-slave, elle devint rapidement un des meilleurs orchestres symphoniques. Surtout l'invasion, les troupes austro-allemandes en retraite et réussissant à gagner Salonique, après avoir sauvé la totalité de leurs instruments. Là, elle se reconstitua et c'est ainsi qu'une partie de ces héros de l'Est, entendit actuellement, aux Tuileries, les meilleurs morceaux de leur répertoire. Une surprise était encore réservée au public qui se plut à retrouver un uniforme des musiciens du roi Pierre se sont montrés. Cet uniforme d'apparat se compose de la culotte rouge, des hautes bottes vernies, d'un dolman bleu foncé orné de boutons d'or et du « kalpak », bonnet de fourrure orné d'un grand jabot.

### Les Opérations sur le Front belge

La période du 9 au 15 septembre. Le Havre, 17 Septembre. La période du 9 au 15 septembre a été caractérisée par un ralentissement de l'ir de l'artillerie de campagne sur l'ensemble du front de l'armée belge. Par contre, l'artillerie de tranchée a été active dans les secteurs de Steenstraete, Hessa et Basinghe ou, à plusieurs reprises, se sont déroulées de violentes luttes à coups de bombes accompagnées de duels d'artillerie. Nos pièces de tout calibre et nos engins de tranchée, ont chaque fois, énergiquement pris à partie les batteries ennemies qui ont été réduites à l'état de ruines. Les avions ennemis ont, au cours de vols de nuit, lancé des bombes en divers points de l'arrière du front belge. Les résultats ont été nuls.

### LA GUERRE COLONIALE L'Allemagne déplore la perte de sa dernière colonie

Amsterdam, 17 Septembre. La Gazette Populaire de Cologne commente les opérations dans l'Afrique Orientale allemande, écrit : Un des drames les plus émouvants de ce conflit gigantesque semble approcher de sa fin. Les troupes allemandes ont perdu leur dernière colonie. Il n'est pas exagéré de dire que l'Afrique Orientale était la colonie la plus capable de développement parmi toutes les colonies allemandes. En dehors de sa valeur purement économique, sa situation géographique est du plus grand prix pour l'empire britannique. Le journal écrit que l'Allemagne a perdu sa dernière colonie au point de vue de la voie ferrée du Cap au Caïre.

### La Décongestion des Ports

Paris, 17 Septembre. A propos de l'emploi des prisonniers de guerre dans les ports, nous lisons dans le Petit Parisien : On sait que développement a pris par l'augmentation de navires, par l'afflux des approvisionnements de toutes sortes, le trafic des ports est aujourd'hui le double de ce qu'il était en temps de paix. Pour répondre à la situation critique que nous créent tous les problèmes qui se présentent relatifs à l'outillage, aux postes de débarquement, à l'agrandissement des quais aux moyens d'évacuation vers l'intérieur, une œuvre considérable a été accomplie qui, indispensable pour le présent, sera grandement utile après la guerre. Il est juste de rendre hommage à la prévoyance et à l'activité de l'état-major chargé de l'organisation des transports, à la direction de la navigation. Mais, malgré les progrès réalisés qui ont accru les capacités de réception, malgré les travaux exécutés, malgré l'ingéniosité déployée pour parer à de multiples obstacles, la décongestion des ports demeure une question des plus graves et des plus inquiétantes au sein de la mauvaise saison, puisque même pendant l'été et ses longs jours on n'a pu y obvier complètement. Plus que jamais, il importe de prévoir. Avec les intempéries, les opérations de déchargement devront se faire dans des conditions moins favorables qu'aujourd'hui. L'encombrement des ports pour alier les déchargements aura moins à compter sur la batterie des canaux. Qu'on songe pourtant aux besoins des usines, qu'on songe aux dépenses énormes, aux

### LA GUERRE AÉRIENNE Une Manifestation franco-italienne

Paris, 17 Septembre. C'est devant une assistance considérable réunie dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, qu'a eu lieu, ce soir, la conférence inaugurale de la Ligue italienne Dnie Alighieri. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, président. Prenant le premier la parole, il a présenté à l'assistance M. Arturo Vecchini, député au Parlement italien, qui a fait une conférence sur la France et l'Italie. M. Barthou a prononcé un discours longuement applaudi.

### A travers les Journaux

Paris, 17 Septembre. L'Homme Enchaîné. — Des leuurs. — De M. G. Clemenceau : Souvent, il m'est arrivé de citer des passages de journaux allemands ou anglais, en des termes qui ne se trouvaient plus dans les originaux. L'Allemand nous opposait au cœur de nos provinces françaises, nous disait, que nous n'avions pas de la guerre. Devant Verdun, les succès repus de nos lignes, après d'horribles combats, nous faisait les plus exultants espoirs de l'ennemi.

### La Musique de la Garde serbe à Paris

Paris, 17 Septembre. Depuis hier les musiciens de la Garde royale de Serbie sont les héros de Paris. L'histoire de cette héroïque phalange vaut la peine d'être racontée. C'est par M. Bistic, l'un des meilleurs compositeurs de la jeune école yougo-slave, elle devint rapidement un des meilleurs orchestres symphoniques. Surtout l'invasion, les troupes austro-allemandes en retraite et réussissant à gagner Salonique, après avoir sauvé la totalité de leurs instruments. Là, elle se reconstitua et c'est ainsi qu'une partie de ces héros de l'Est, entendit actuellement, aux Tuileries, les meilleurs morceaux de leur répertoire. Une surprise était encore réservée au public qui se plut à retrouver un uniforme des musiciens du roi Pierre se sont montrés. Cet uniforme d'apparat se compose de la culotte rouge, des hautes bottes vernies, d'un dolman bleu foncé orné de boutons d'or et du « kalpak », bonnet de fourrure orné d'un grand jabot.

### Les Opérations sur le Front belge

La période du 9 au 15 septembre. Le Havre, 17 Septembre. La période du 9 au 15 septembre a été caractérisée par un ralentissement de l'ir de l'artillerie de campagne sur l'ensemble du front de l'armée belge. Par contre, l'artillerie de tranchée a été active dans les secteurs de Steenstraete, Hessa et Basinghe ou, à plusieurs reprises, se sont déroulées de violentes luttes à coups de bombes accompagnées de duels d'artillerie. Nos pièces de tout calibre et nos engins de tranchée, ont chaque fois, énergiquement pris à partie les batteries ennemies qui ont été réduites à l'état de ruines. Les avions ennemis ont, au cours de vols de nuit, lancé des bombes en divers points de l'arrière du front belge. Les résultats ont été nuls.

### LA GUERRE COLONIALE L'Allemagne déplore la perte de sa dernière colonie

Amsterdam, 17 Septembre. La Gazette Populaire de Cologne commente les opérations dans l'Afrique Orientale allemande, écrit : Un des drames les plus émouvants de ce conflit gigantesque semble approcher de sa fin. Les troupes allemandes ont perdu leur dernière colonie. Il n'est pas exagéré de dire que l'Afrique Orientale était la colonie la plus capable de développement parmi toutes les colonies allemandes. En dehors de sa valeur purement économique, sa situation géographique est du plus grand prix pour l'empire britannique. Le journal écrit que l'Allemagne a perdu sa dernière colonie au point de vue de la voie ferrée du Cap au Caïre.

### La Décongestion des Ports

Paris, 17 Septembre. A propos de l'emploi des prisonniers de guerre dans les ports, nous lisons dans le Petit Parisien : On sait que développement a pris par l'augmentation de navires, par l'afflux des approvisionnements de toutes sortes, le trafic des ports est aujourd'hui le double de ce qu'il était en temps de paix. Pour répondre à la situation critique que nous créent tous les problèmes qui se présentent relatifs à l'outillage, aux postes de débarquement, à l'agrandissement des quais aux moyens d'évacuation vers l'intérieur, une œuvre considérable a été accomplie qui, indispensable pour le présent, sera grandement utile après la guerre. Il est juste de rendre hommage à la prévoyance et à l'activité de l'état-major chargé de l'organisation des transports, à la direction de la navigation. Mais, malgré les progrès réalisés qui ont accru les capacités de réception, malgré les travaux exécutés, malgré l'ingéniosité déployée pour parer à de multiples obstacles, la décongestion des ports demeure une question des plus graves et des plus inquiétantes au sein de la mauvaise saison, puisque même pendant l'été et ses longs jours on n'a pu y obvier complètement. Plus que jamais, il importe de prévoir. Avec les intempéries, les opérations de déchargement devront se faire dans des conditions moins favorables qu'aujourd'hui. L'encombrement des ports pour alier les déchargements aura moins à compter sur la batterie des canaux. Qu'on songe pourtant aux besoins des usines, qu'on songe aux dépenses énormes, aux

### perles occasionnées par les retards. Pour une aussi lourde tâche, l'extension de la main-d'œuvre est la première des nécessités. Mais la main-d'œuvre volontaire a été plus que sacrifiée par la mobilisation. Dès le commencement de 1915, on s'est servi des prisonniers de guerre et le nombre de ceux-ci d'abord minime a été augmenté progressivement. Les résultats ont été assez appréciables.

Cette utilisation ne devait pas amener d'ailleurs un avilissement des salaires, puisque les entrepreneurs payaient à l'Etat ce qu'ils eussent payé à des dockers civils. C'est par le rendement du travail des prisonniers, travail dont la durée est déterminée par des règlements qu'on a pu arriver de très sensibles améliorations. Cependant, la crise est toujours ouverte et pleine de menaces. Des navires attendent trop longtemps leur déchargement et cette attente, qui des suites onéreuses, trouble profondément toute la vie économique du pays. Il serait urgent d'attribuer aux ports plus de prisonniers.

### Arrivés de prisonniers allemands.

Hier matin, le paquebot Balkan, de la Compagnie Fraissinet, venant d'Alsace, a ramené à Marseille 39 prisonniers allemands. Le Rhône, de la Compagnie Mixte, venant de Gabès et Tunis, a ramené le soir, 100 prisonniers de guerre. Leur transfert s'est opéré sans incident.

### Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, dans les assistés des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cantons et demain pour ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'impôt social pourront être effectués sur la production des pièces d'identité.

### Les bureaux du Consulat général britannique seront de nouveau ouverts au public.

A partir d'aujourd'hui le mardi de 10 heures à midi, et le soir de 8 à 5 heures. Les bureaux resteront ouverts les samedis aux mêmes heures.

### Arrivés de rescapés.

Il y a quelques jours, le vapeur norvégien Hizo se perdait en Méditerranée, à la suite d'une explosion dont on ignore les causes. Les 25 rescapés qui composent l'équipage réussirent à s'échapper et furent ramassés à Marseille hier matin. Les rescapés se sont rendus au consulat pour demander leur rapatriement.

### M. Favier Denis, demeurant rue du Casernes, 135, a perdu, avant-hier, son livret militaire. Il a déclaré la perte au commissaire de police de la gare d'Arcueil. Son livret est en sursis d'appel, classe 1880, numéro matricule 44, subdivision de Digne. Le livret lui est de la plus grande utilité. Il s'agit de le retrouver. Les personnes qui l'ont trouvé de lui faire parvenir.

### Acte de probité.

— Vers 11 heures, hier matin, le jeune Lazare Affland, camionneur, demeurant rue de Turénne, 11, trouva un sac à main renfermant une petite somme d'argent. Il s'est empressé de déposer sa trouvaille à la Permanence du Prado, où M. Marjolin, commissaire de police, l'a félicité au sujet de son acte de probité.

### Contre la vie chère. — On nous communique :

La Commission paritaire pour l'organisation de la Coopérative de consommation rappelle aux militants socialistes et syndicalistes que la réunion générale déjà annoncée aura lieu ce soir, au Ballon d'Alsace, rue du Théâtre-Français, à 8 h. 30.

### Coups de revolver rue Gourjon.

— Vers 11 heures et demie, l'autre nuit, deux coups de feu furent entendus, rue Gourjon. Des agents accourus trouvèrent, dans un appartement de la rue Vincent-Léban, le navigateur anglais E. Seiford, âgé de 43 ans, du bord du Hérault de Larrière, blessé d'une balle à la jambe gauche. Il fut transporté à l'Hôtel d'Hozier. Interrogé à l'hôpital, le blessé déclara qu'il avait été accosté, place de la Joie, par une femme qui l'avait entraîné jusqu'à l'entrée de la rue Gourjon, où il se défendit. Il avait soudainement assailli par derrière, puis l'avaient dépouillé de son portefeuille contenant 15 francs et lui avaient tiré dessus deux coups de feu. Les renseignements ont été transmis à la Sûreté qui recherche activement les coupables et leur trêve complice.

### Au voluer !... — Dans la soirée d'avant-hier, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Marie Bertrand, boulevard Dardigny, 7, en son absence, et se sont emparés de divers bijoux évalués à 400 francs.

### L'autre nuit, par effraction, des malfaiteurs ont pénétré dans le Chalet de l'Ermitage, à La Vierge, et ont volé divers bijoux. Ils ont détrobé un fusil, des verres, du tabac, des liquides, etc., pour plusieurs centaines de francs. Une enquête est ouverte.

### Autour de Marseille

### Marseille et la Guerre

### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms de M. Marius Fauré, adjudant d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 15 août 1916, à l'âge de 32 ans. De M. Urbain Audibert, tué à l'ennemi le 12 août 1916, à l'âge de 27 ans. De M. Charles Grosjean, soldat au 94<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 10 avril 1916, à l'âge de 29 ans. De M. Gabriel Clément, caporal au 140<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 août 1916, à l'âge de 29 ans. De M. Joseph Nicolino, maître-poinneur au 6<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi le 16 août 1916, à l'âge de 22 ans. De M. Charles Almoz, soldat mitrailleur au 17<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 août 1916, à l'âge de 27 ans. De M. Joseph Touret, soldat au 94<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 26 juin 1916, à l'âge de 21 ans. Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées, et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

### Le salut des poilus italiens

Un groupe d'ex-Marseillais actuellement sur le « Carso », en tranchée depuis le début de la guerre, nous prie de bien vouloir les rappeler au souvenir de leurs parents, amis et connaissances. Ils terminent par l'envoi d'un fraternel salut à leurs frères d'armes de France. Ont signé : Fossati Marius, du bar Barras ; Baudouin Denis, de la rue Perrin-Colliers ; Buffaria François, de la rue du Chevalier ; Roze ; Baidini Raphaël, des Carmes ; Carcelli Joseph, des Carmes ; Belcari Artur, de la Belle-Meule ; Lombardi Auguste, de la rue Albrand ; Sisti Ange, dit le Frié, du Rouet.

### Pour les Réformés n° 1

La Fédération de l'Union fraternelle des Militaires réformés n° 1, tout en rappelant aux intéressés qu'elle a sa permanence au grand Café Noailles le dimanche matin de 10 à 11 heures, informe les réformés n° 1 qu'elle se tient à leur disposition pour tous les renseignements les intéressant, soit au point de vue de l'inscription, soit de la question des loyers. — Le président : ARLAUD.

### Dons et secours

Dons remis à M. le maire : Versement mensuel (août 1918) du Comité de secours du personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône, pour les mutilés, 200 francs des élèves du Lycée de jeunes filles de Longchamp (rue Thomas), pour les mutilés, 200 fr. ; Amicale des sous-officiers des douanes, pour les blessés, 70 fr.

### Chronique Locale

Le 28 août dernier, le navire grec Spidros était torpillé par un sous-marin allemand. Nous apprenons aujourd'hui que onze des hommes composant l'équipage ont pu se sauver.

Arrivés de prisonniers allemands. — Hier matin, le paquebot Balkan, de la Compagnie Fraissinet, venant d'Alsace, a ramené à Marseille 39 prisonniers allemands. Le Rhône, de la Compagnie Mixte, venant de Gabès et Tunis, a ramené le soir, 100 prisonniers de guerre. Leur transfert s'est opéré sans incident.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, dans les assistés des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cantons et demain pour ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'impôt social pourront être effectués sur la production des pièces d'identité.

Les bureaux du Consulat général britannique seront de nouveau ouverts au public. A partir d'aujourd'hui le mardi de 10 heures à midi, et le soir de 8 à 5 heures. Les bureaux resteront ouverts les samedis aux mêmes heures.

Arrivés de rescapés. — Il y a quelques jours, le vapeur norvégien Hizo se perdait en Méditerranée, à la suite d'une explosion dont on ignore les causes. Les 25 rescapés qui composent l'équipage réussirent à s'échapper et furent ramassés à Marseille hier matin. Les rescapés se sont rendus au consulat pour demander leur rapatriement.

M. Favier Denis, demeurant rue du Casernes, 135, a perdu, avant-hier, son livret militaire. Il a déclaré la perte au commissaire de police de la gare d'Arcueil. Son livret est en sursis d'appel, classe 1880, numéro matricule 44, subdivision de Digne. Le livret lui est de la plus grande utilité. Il s'agit de le retrouver. Les personnes qui l'ont trouvé de lui faire parvenir.

Acte de probité. — Vers 11 heures, hier matin, le jeune Lazare Affland, camionneur, demeurant rue de Turénne, 11, trouva un sac à main renfermant une petite somme d'argent. Il s'est empressé de déposer sa trouvaille à la Permanence du Prado, où M. Marjolin, commissaire de police, l'a félicité au sujet de son acte de probité.

### Contre la vie chère. — On nous communique :

La Commission paritaire pour l'organisation de la Coopérative de consommation rappelle aux militants socialistes et syndicalistes que la réunion générale déjà annoncée aura lieu ce soir, au Ballon d'Alsace, rue du Théâtre-Français, à 8 h. 30.

### Coups de revolver rue Gourjon.

— Vers 11 heures et demie, l'autre nuit, deux coups de feu furent entendus, rue Gourjon. Des agents accourus trouvèrent, dans un appartement de la rue Vincent-Léban, le navigateur anglais E. Seiford, âgé de 43 ans, du bord du Hérault de Larrière, blessé d'une balle à la jambe gauche. Il fut transporté à l'Hôtel d'Hozier. Interrogé à l'hôpital, le blessé déclara qu'il avait été accosté, place de la Joie, par une femme qui l'avait entraîné jusqu'à l'entrée de la rue Gourjon, où il se défendit. Il avait soudainement assailli par derrière, puis l'avaient dépouillé de son portefeuille contenant 15 francs et lui avaient tiré dessus deux coups de feu. Les renseignements ont été transmis à la Sûreté qui recherche activement les coupables et leur trêve complice.

### Au voluer !... — Dans la soirée d'avant-hier, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Marie Bertrand, boulevard Dardigny, 7, en son absence, et se sont emparés de divers bijoux évalués à 400 francs.

### L'autre nuit, par effraction, des malfaiteurs ont pénétré dans le Chalet de l'Ermitage, à La Vierge, et ont volé divers bijoux. Ils ont détrobé un fusil, des verres, du tabac, des liquides, etc., pour plusieurs centaines de francs. Une enquête est ouverte.



# NOUVELLES GALERIES

MARSEILLE

LUNDI 18 SEPTEMBRE et pendant toute la Semaine, Grande Mise en Vente spéciale de

## MARCHANDISES FRAICHES A NOS ETALAGES

### OCCASIONS REMARQUABLES A TOUTS NOS COMPTOIRS

#### La Cocarde du Souvenir

Placée sous le patronage du chef de l'Etat et des plus hautes autorités du pays a déjà été à l'heure actuelle, à la disposition de l'autorité militaire, plus de 800.000 cocardes en vue de faciliter l'identification des tombes de nos soldats morts au champ d'honneur. Il a été édité au bénéfice de l'œuvre et sous le titre : « Les Hérouques Soldats de France » une série de huit planches artistiques aux dimensions 13x20, reproduction en trichromie, sur papier de luxe, d'ouvrages du peintre G. Ripart, aux sujets ci-après : Volontaire (Valmy 1793) ; Moblot (Coulmiers 1870) ; Fusilier-Marin (Yser 1914) ; Pôlin (la Marne 1914) ; Chasseur alpin (Alsace 1915) ; Bletet (Champagne 1915) ; Zouave (Verdun 1916) ; Artilleur (partout).

Ces huit figures de héros français, bien campées dans leur tenue desarmée, immortelle, constituent une très jolie collection réunie dans une pochette couverte en papier fort, illustré d'une composition de la Douceur du Souvenir.

Pour recevoir franco cette collection, il suffit de le demander au siège social de l'œuvre : 1, rue Jules-Lefevre, à Paris, contre envoi de 1 fr. 25 en mandat ou timbres-poste.

#### La Solidarité nationale

##### Les Dames du Marché central

Les Dames du Marché Central viennent de publier dans leur 10<sup>e</sup> souscription, la somme de 114 fr. 05, qui a été répartie de la façon suivante : 25 fr. à M. le maire de Marseille ; 25 fr. à l'œuvre des prisonniers de guerre russes et 64 fr. 05 convertis en achat de fruits qui ont été distribués dans les hôpitaux civils et militaires de France aux Chartroux ; hôpital auxiliaire de la rue Honorat ; hôpital de la Mazarade, aux Ayrallades ; hôpital de l'Hôtel-Dieu ; au restaurant Monnaie pour les soldats convalescents en promenade.

##### L'œuvre des prisonniers de guerre russes

Le total de la 8<sup>e</sup> liste et souscription à l'œuvre et intéressant des prisonniers de guerre russes s'élève à la somme de 11.797 fr. 80, ce qui porte le total général à 89.167 fr. 05.

La souscription reste ouverte : A la Société marseillaise, 75, rue Paradis ; au siège du Comité : Grand Hôtel du Louvre et de la

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez  
**r'Aspirine**  
"Usines du Rhône"  
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CAHNET DE 50 CENTIENNES..... 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Chac. : 69, Rue de Valenciennes, PARIS

#### THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

##### AU CASINO DE LA PLAGE

M. Quella gâte de plus en plus public. Il nous a donné hier, Lucie de Lammermoor et Caletta Rusticana. L'ouvrage de Donizetti a été merveilleusement rendu par M. Boulogne et Le maître. Les excellents artistes ont recueilli, comme d'habitude, de nombreux bravos. Mlle Chambellan a été remarquable dans la scène de « la Folie ». Dans Cavallaria Rusticana, nous avons entendu et applaudi Mlle Mazzini ; M. Marini, qui possède une splendide voix de ténor, a été de grave à l'égard, a campé un rude compère Alfo. Nous renouvellerons nos compliments hebdomadaires aux autres artistes, dont nous avons mentionné les noms à différentes reprises. — A. C.

#### COMMUNIQUES

##### GYMNASIE

Matinée à 9 h. 30 et soirée à 8 h. 45, dernières du triomphal succès Le Train de Paris ; adieux de Saint-Louis, de Lily de Stavelly, etc. Location ouverte. Prix ordinaires.

##### VARIETES-CASINO

Matinée à 9 h. 45 et soirée à 8 h. 45, dernières des deux gros succès Paris ou le Bon Juge et Choncheta. Demain, première de Mistinguet et sa compagnie, dans la Revue des Folies-Bergères. Location ouverte.

##### PALAIS-DE-CRISTAL

Aujourd'hui en matinée et soirée, deux dernières représentations de Bach, le désolé comique qui a créé avec Folin les meilleurs charbons des troupiers. Sur l'écran : Le Double Triomphe et les actualités de la guerre.

##### CHATELAIN-CONCERT (rue Sénac)

Aujourd'hui en matinée et soirée, dernière de magnifique programme de concert, avec l'extraordinaire transformiste Lanetta. Deux cents places ont été réservées pour nos blessés à la matinée. On peut tuer.

#### COURRIER MARITIME

##### MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signalements : L'arrivée : Le vapeur anglais Llandudno, venant de Bombay, avec 355 tonnes, dont 415 tonnes arachides et sésames pour Marseille ; le vapeur norvégien Rarick, de Montréal, avec 600 tonnes blé ; le vapeur danois Evindsen, de Hartlepool, avec 308 tonnes charbon ; le vapeur italien Astura, de Gênes, avec 2 passagers et 27 tonnes divers ; le 7077, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 1.921 tonnes vin, orge charbon ; le vapeur espagnol Sorni, de Valence, avec 65 tonnes minéral ; le 4076, Compagnie Transatlantique, de Bône, avec 119 passagers et 448 tonnes blé, vin, laine, liège, divers ; la Ville-d'Oran, Compagnie Transatlantique, de Bône, avec 30 passagers et 45 tonnes vin, huile, carottes, faine, fruits secs ; la Ville-d'Oran, Compagnie Transatlantique, de Bône, avec 43 passagers et 413 tonnes légumes secs, tabac, olives, primeurs, divers ; la Ville-d'Alger, Compagnie Transatlantique, de Tunis et Bône, avec 79 passagers et 428 tonnes plomb, son, fruits secs, céréales, divers ; le Rhône, Compagnie Mixte, de Gabès et Tunis, avec 62 passagers et 20 tonnes huile et divers ; le Matouze, Compagnie Mixte, de Nice, avec 16 tonnes divers ; le Manoubia, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 200 passagers et 72 tonnes céréales, vin et divers, 2.54 moutons ; la Balkan, Compagnie Fraissinet, de Bonifacio et Alaccio, avec 23 passagers et 72 tonnes bois, liège, huile, 229 moutons.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### LE CHANT DU RENOUVEAU

C'est un recueil de « poèmes de guerre » que vient de publier sous ce titre notre distingué confrère et compatriote Gabriel Mourey, conservateur du Palais National de Commerce. Poèmes d'un souffle généreux, d'une belle exaltation patriotique, où l'on retrouve ces expressions imagées, ces rythmes libres et souples, tout frémissants de lyrisme, qui caractérisent la poésie de Gabriel Mourey, à qui l'on a déjà des pages vibrantes, énergiques, auxquelles aucun cœur français ne demeurerait insensible. Un bel Appel aux Nations termine ce recueil de poèmes ardents et sonores. — L. P.

##### LA GUERRE ACTUELLE commentée par l'histoire

Le total de la 8<sup>e</sup> liste et souscription à l'œuvre et intéressant des prisonniers de guerre russes s'élève à la somme de 11.797 fr. 80, ce qui porte le total général à 89.167 fr. 05.

#### Revue Financière

Les dispositions du Marché n'ont pas été aussi satisfaisantes que l'on était en droit d'espérer cette semaine. En effet, l'annonce du second grand emprunt national de 5 % français, a produit une très bonne impression sur les esprits, mais elle a été contre balancée, d'occasionner nombre de réalisations, beaucoup tenant à ce créer des maintenant toutes les dispositions en vue de cette grande manifestation patriotique.

Dépendant notre Rente 3 % perpétuelle, qui s'est avancée à 64 35 à terme, est revenue à son cours normal ; Fonds Espagnols plus lourds également, de même pour les Fonds Russes. Sociétés de Crédit s'abaissant, tout comme les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer et les Chemins espagnols ; Suez offert, après avoir pris une certaine avance. Valeurs de Charbonnages et mines : Valeurs métallurgiques Russes, recherchées tout d'abord, puis offertes par la suite ; De Boers ordinaires, très hésitantes ; Valeurs Sud-Africaines légèrement offertes. Pour les mois d'août, le total de la production est de 781.150 tonnes, d'une valeur de 3.815.116 livres sterling, en juillet.

#### Publications de Mariage du 16 Septembre

Entre : Conto Henri, soldat au 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, et Marval Marie, journalière, — Gordani Toussaint, navigateur, et Carocelli Novalre, s. p. — Brunel Honoré, propriétaire, et Poite-Degran, s. p. — Olivier André, employé, et Arnaud Odette, employée. — Nuri Rizzi, chauffeur, et Verelli Felicina, domestique. — Laura Jean, artiste lyrique, et Boyer Gerthe, artiste lyrique. — Mouré Jules, courtier, et Robequain Caroline, modiste. — Fusco Louis, journalier, et Maguel Marie, vendeuse. — Frous Jean, professeur de musique, et Lannelongue Thérèse, s. p. — Ragué Noé, soldat au 2<sup>e</sup> colonial, et Baretteu Hélène, domestique. — Betta François, chausseur, et Bolla Marie, s. p. — Long Charles, mécanicien, et Bobée Marie, employée. — Revenuz Hermann, employé, et Bernard Marie, comtesse. — Le Maré Yves, employé, et de Sorbiers Adrienne, s. p. — Bachelard Jean, journalier, et Bassa Marcelle, journalière. — Cadi Justin, marin, et Cadras Angèle, s. p. — Thourbet Marius, ouvrier télégraphiste, et Chaudronnée, s. p. — Siano Nicolo, cornacien, et Ripa Concetta, ménagère. — Charet Gabriel, mécanicien, et Baron Josephine, marseuse. — Manegole, s. p. — Girard Auguste, électricien, et Françoise Toussaint, employée. — Lofredo Antoine, marin, et Veldomini Anna, chocolatière. — Vidal Honoré, bobineur, et Paul Marie, s. p. — Belliaro Giuseppe, boulangier, et Crosetti Marie, s. p. — Tardieu, employé, et Grand Mathilde, s. p. — Ratiel Louis, chaudiériste, et Girard Thérèse, lingère. — Ferrat François, boucher, et Marguerite, journalière. — Schumay Robert, cuisinier, et Guichenne Genevieve, s. p. — D'Erre Gaston, journalier, et Gazerre Elisabeth, journalière. — Borden Dominique, boucher, et Ghabetti Marie, journalière. — Herrmann Fritz, cottonnier, et Raynaud Alphonsine, verticillière. — Deutsch Augustin, employé, et Grand Mathilde, s. p. — Robert Léopold, artiste lyrique, et Langonet Léonide, artiste lyrique.

#### Tribune du Travail

On demande un ouvrier sachant faire le chandail sur la machine rectiligne, travail de longue durée, bien payé, chez M<sup>e</sup> Melot, rue Saint-Jean, 66 c. au 1<sup>er</sup>.

On demande apprenti tailleur-secrurier dégrossi, sachant frapper et limer, rue Fortuné, 35.

On demande de bonnes ouvrières pour les chemisettes et peignoirs, 102, rue de l'Évêché, et une femme pour les robes.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, rue Thubaneau, 41. Pressé.

On demande un demi-ouvrier ou ouvrier dégrossi, au magasin de meubles, rue Nationale, 57.

On demande une ouvrière et une demi-ouvrière tailleuses. S'adresser, rue Falque, 35, 4<sup>e</sup>.

#### Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

### PRIX UNIQUE 52<sup>fr.</sup>

#### A l'Inouï Tailleur

(Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, 1<sup>er</sup> de la Madeleine, 37)  
AVIGNON, TOULON, CANNES, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

On demande un petit garçon de 12 à 13 ans, pour faire les courses, présenté par ses parents, de 9 à 10 heures, Henri, 7, rue Beauvau.

On demande de bonnes ouvrières lingerie et une apprentie pour l'atelier, chez M<sup>e</sup> Rochequid, 71, rue Saint-Ferréol.

On demande un bon charretier, marié, capable pour cordeau, locé, éclairé. Voir selon de décrochage, Castellane.

On demande une jeune fille de 13 à 25 ans, pour la vente à l'étalage, parfumerie, 10, rue Rouvière.

On demande un jeune homme de 15 à 14 ans, présenté par ses parents, pour faire les courses, chez M<sup>e</sup> Nicolas, vins et charbons, 50, rue Nicolas.

On demande de bonnes ouvrières pour robes, travail assuré, 2, r. Beaumont, 1<sup>er</sup> de la Madeleine, 37.

On demande monteur et tailleur et de jeunes apprentis, 5, rue Saint-Charles.

Ouvrières pour la confection demandées, Boule, 4, place des Capucines.

On demande des apprentis et demi-ouvriers au rabattage, manufacture de chausures Castaner, 33, rue des Princes.

On demande de bonnes ouvrières cartonnères sont demandées, 28, rue Thiers, à la fabrique de cartonnages E. Marty.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un apprenti électricien, dégrossi ou non ; des ferblantiers-plombiers ; des menuisiers ; un apprenti plombier ; un papeterier faisant le registre ; un bon ouvrier bicycliste ; des garçons de bureau ; un apprenti tailleur-dégrossi ; des ouvriers et demi-ouvriers serruriers ; un forgeron-serrurier ; un demi-ouvrier ; un tourneur sur bois ; des manœuvres terrassiers et mineurs pour la Vacluse ; un apprenti ébéniste dégrossi ; un menuisier rhodanais ; un reporteur-conducteur lithographe ; des peintres en voitures ; des bourreliers pour Aubagne et pour la ville ; des charriers ; un contremaître brosseur ; un apprenti sculpteur ; un tonnelier-fabricateur pour les huiles. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

## GUIDES JOANNE

### LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS

MARSEILLE 3<sup>e</sup> C.

#### Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 8 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature du acte. Cette publication devra être renouvelée du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'acquéreur et du vendeur, le prix, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort de tribunal.

## DRAPEAUX

### DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

## AU GRAND S<sup>t</sup>-MICHEL

40, rue des Minimes

### Nettoyage -- Désinfection

## DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

## La Phocéenne

25, rue de la Palud. Téléphone 11.43

#### TYPO

non mobilisable, très sérieux, connaissant l'électricité, machine, est demandé, Imprimerie Jacquet, S<sup>t</sup>-Tropez (Var).

#### CONFRÈRE

repréciterait imprimerie, de préférence avec journal, même avec librairie. Faireait tout ou partie complète. S'adresser à M<sup>e</sup> Emile, agence Havas, 2, place de la Bourse, Paris.

#### ÉCOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S<sup>t</sup>-AMARIN de M<sup>e</sup> LÉON, 8, all. Méliès, Marseille.

#### JEUNE FILLE

17 ans, demandant à aller en écritures. Écrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 38.

## ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI

Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS

Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE

Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Essayez et lisez nos ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix : 0 fr. 50 la ligne

Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse au Bureau du Journal, ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir au plus tard, à 5 heures du soir, accompagnés de leur montant en mandat en bon de poste.

#### SAGE-FEMME

BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine

Consult. t. l. j., 1 heure, soins, soins, soins, prix mod., place enf. sans formalités, discr., cour. resp., pans., conseils grat.

On bois à brûler de A VENDRE plus, ronds et autres, Saligny, 261, rue de l'Alcazar.

#### MUSICIENS I

N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion sans avoir vu ceux de la Maison E. MAUZIERS, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse) — Prix très réduits.

#### CHAMBRES

meublées indéfiniment, pendant les vacances pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

#### LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnantes parasites.

Mode d'emploi très simple et accompagné des parties illustrées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 51, rue Saint-Jacques, Marseille.

## LA CARTE DU FRONT ORIENTAL

### DE LA GUERRE

(Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Serbie, Roumanie)

en 6 COULEURS sur beau papier glacé, mesurant 65 x 90 est expédié franco par la poste aux lecteurs du "Petit Provençal" contre 0,60 en timbres adressés à M. JUGE, "Petit Provençal" 4, rue Ad-Guicq, TOULON

## VILLE DE MARSEILLE

A l'échelle de 1 à 10.000

(Les Vieux Quartiers développés à l'échelle de 1 à 5.000)

Étâté par

La Société Anonyme de l'Indicteur Marseillais (Pierre Massé Paris)

PRIX 12 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochelette)

#### DACTYLO

demande emploi de secrétaire et de la comptabilité. S'adresser Juge, Provençal, Toulon, Colbert, 24.

#### ELECTRICITE

installations en tous genres. S'adresser à M<sup>e</sup> Emile, agence Havas, 2, place de la Bourse, Paris.

#### QUINTO VENDE

Ecriture et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAURY, place Préfecture 1 MARSEILLE

## Un Homme dans la Nuit

### DEUXIÈME PARTIE

#### L'Amour et la Mort

Et on les servait dans le pavillon. Ce fut un dîner charmant, arrosé de bon bourgogne, ce qui chassa un peu la tristesse de Mme Martinet et qui délia la langue de son mari, lequel, depuis le commencement du repas, avait dévoré les plats en silence.

On est très bien ici, fit Martinet en se renversant sur sa chaise.

Pas mal, mon ami. M. Arnoldson est plein d'attentions à mon égard.

Martinet frappa la table de son poing.

— Et Pold ? fit-il.

Mme Martinet demanda, toute rouge : — Pold ?

— Oui, Pold. Pold Lawrence ! Ma parole, on dirait que tu ne sais pas ce que je veux dire ! Je te demande des nouvelles de mon mari, lequel, depuis le commencement du repas, avait dévoré les plats en silence.

— Mais oui, de temps en temps... Je l'ai rencontré...

— Comme tu dis cela ? Est-ce qu'il y

— Mais à Villiers, prendre sans doute la diligence pour Esby, ou commander une voiture. Il retournerait évidemment chez sa Diane !

— Sa Diane ?

— Eh oui. Tu ne sais pas ? Je n'ai pas encore eu le temps de rien t'apprendre ! Mais il en fait de belles, le père de Pold, et il serait bien venu à faire des remontrances à son fils ! Ah ! la sœur peut se vanter d'avoir du succès dans la famille...

Mme Martinet s'était précipitée sur son homme :

— Que veux-tu dire ? Explique-toi ! Au nom de Dieu, explique-toi ! cria-t-elle.

— Bah ! comme te voilà toute excitée ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

— Pourquoi dis-tu que M. Lawrence retournerait chez sa Diane ?

— Eh ! mais... parce que Diane est sa maîtresse... Et, comme elle lui en fait voir de toutes les couleurs, et comme il avait l'air tout retourné et mauvais en diable, je ne suis dit : « Voilà un homme qui va faire une scène à sa maîtresse ». Et il semblait pressé ! Tu sais, il courait presque !

Mme Martinet, qui était, d'écroulée devenue livide, demanda, d'une voix tremblante :

— Diane est la maîtresse de M. Lawrence ?

— Il n'y a plus que toi qui l'ignore, ma chère !

— Et... dis-moi... Martinet... je t'en prie... dis-moi... toutes tes paroles ont en ce moment une importance colossale, que tu ne soupçonnes pas... M. Lawrence, quand tu l'as rencontré, semblait... très... très... méchant... mauvais ? Sa figure...

— Ah ! sa figure... Je te dis qu'il allait faire un mauvais coup.

Et Martinet, dont la stupeur allait grandissant, entendit encore ces mots :

— Il est perdu !

Martinet se leva précipitamment et, voyant sa femme qui défilait, lui passa un linges mouillés sur les tempes.

— Voyons, Marguerite ! ma petite Marguerite ! Tu es souffrante ?

Quand Mme Martinet eut quelque peu recouvré l'usage de ses sens, elle dit à son mari :

— Dis-moi, Martinet... dis-moi... Diane est la maîtresse de M. Lawrence ? Tu es sûr de cela ? Tu es absolument sûr ?

— Mais oui, j'en suis sûr... Voyons, Marguerite, que te prend-il ? Pourquoi ça voix tremble-t-elle ainsi ?

— Écoute... écoute, Martinet... Lawrence est l'amant de Diane... mais Diane... Diane est aussi la maîtresse de Pold.

— De Pold ?... Allons donc ! Il y a longtemps que c'est fini !... Non... non, non... Mais tu deviens folle, ma pauvre femme !

— Non, je t'assure, Pold est en ce moment l'amant de Diane... Il la voit tous les soirs... et ce soir même il a rendez-vous avec elle rue de Moscou.

— Eh bien ? fit Martinet.

— Eh bien, reprit Mme Martinet avec effort... Lawrence le sait... Lawrence a appris la chose... aujourd'hui... et, quand tu l'as vu... il allait les surprendre... Mon Dieu ! mon Dieu !... que va-t-il se passer ?

Puis Mme Martinet, l'air de plus en plus égaré, prononça des mots sans suite... elle échappa des phrases incohérentes... Elle disait :

— Pold !... Pold !... Mon Pold ! Que va-t-il arriver ?

— Les tier ? Il va tuer Pold... Mais c'est infâme, ce que tu racontes... — Est-ce qu'on sait ce qu'il va faire ? Oh ! j'ai peur ! j'ai peur ! — Mais enfin, es-tu certaine qu'il sait que Pold est avec Diane ? Et qui le fait croire qu'il va les surprendre ? — Malheureuse ! malheureuse que je suis ! C'est moi qui lui ai tout appris ! — Ce fut le cri de sa conscience ! Elle ne pouvait plus le retenir. Martinet était maintenant plus effrayant à voir que sa femme.

— Comment ! hurlait-il, tu as fait cela ? C'est toi qui l'as dénoncé ? Et pourquoi as-tu fait cela, Marguerite ? Qui t'a poussée à commettre cette abominable action ? — Il commandait. Il voulait une réponse tout de suite.

— Réponds ! Au nom de Dieu, réponds ! — Je t'ai dénoncé ! Je t'ai écrit, te dis-je ! Je t'ai donné l'adresse ! Je t'ai dit tout ce que tu veux savoir pour qu'il les surprenne ! — Comment ! Pold et Diane ? Pourquoi as-tu dit cela au père ? — Mme Martinet, maintenant, ne répondait plus.

Elle roulait sa tête dans ses mains, d'un geste sans cesse répété.

Martinet la considérait. Il semblait comprendre ! Il avait peur de comprendre ! — Que t'a donc fait Pold, s'écria-t-il, pour que tu le haïsses ainsi ?

GASTON LEROUX

(La suite à demain.)